

la bonne image L'art est plus que jamais dans la rue, comme le prouve ce catalogue des signalétiques urbaines.

MILLE ET UN PANNEAUX À SIGNALER

Un chanteur à succès s'époumonait: «Il suffira d'un signe...» Les éditions Taschen nous en offrent mille pour le prix d'un seul*. Rien de cabalistique là-dedans, mais juste une banale et ordinaire signalétique. Ou, si vous préférez: le code Rousseau dans sa version universelle, tous – ou peu s'en faut – les panneaux de la route, de toutes les routes, pour ne pas tomber dedans et, plus sérieusement, pour rigoler un bon coup. Comme ces «slow penguins», ces pingouins lents qu'on nous suggère d'éviter en levant le pied sur certaines routes néo-zélandaises, ou ces vaches survolées d'ovnis dont on jurerait

qu'elles proviennent de quelque œuvre de Tim Burton alors qu'on les trouve fréquemment dans le sud des États-Unis. On s'en voudrait d'ignorer ce danger de mort indien que Tapies ne pourrait pas renier et cette interdiction d'armes somaliennes attribuable à un Basquiat local. Car voilà le truc: nous sommes au beau milieu d'un art. Populaire, non concerté, encore sans but lucratif. Un art brut qui nous balade entre Peter Klasen et plaques de coiffeurs subsahariennes, pubs pour dopes sensément australiennes et pochettes de disques hard FM. Signe des temps. ■

(*) 1000 Signs, Taschen, 512 p., 19,99 €



PHOTOS: D.R.
Mondialisation et déclinaisons locales de l'octogone rouge et blanc.